

La résistance industrielle de la Suisse doit beaucoup à la pharma

CONJONCTURE La politique douanière de Donald Trump met en évidence la dépendance économique de la Suisse à l'industrie pharmaceutique. D'abord épargné par les taxes, le secteur est désormais la cible du président américain, et cela pourrait coûter beaucoup plus que quelques emplois

ÉTIENNE MEYER-VACHERAND

En comparaison européenne, la contribution de l'industrie au PIB suisse (produit intérieur brut) reste particulièrement élevée (24,7% en 2024). A l'exception de l'Allemagne, elle reste supérieure à celle de ses voisins. Une preuve que la Suisse est parvenue à maintenir un secteur secondaire fort et un point positif à l'heure où de nombreux pays européens cherchent à se réindustrialiser. Cette résistance repose en grande partie sur l'industrie pharmaceutique.

Entre 2008 et 2018, l'industrie pharmaceutique a contribué à un tiers de la croissance réelle du PIB, souligne l'institut KOF (Centre de recherches conjoncturelles de l'EPFZ) dans un article paru le 25 septembre. Un niveau qu'aucun autre secteur n'a atteint en Suisse. Et, surtout, le poids de la pharma s'est accru durant les dernières décennies. Selon les données de l'Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières, la valeur des exportations des industries pharmaceutiques et chimiques helvétiques a été multipliée par 8 entre 1990 et 2024. Sur cette même période, celles des exportations de machines et de l'horlogerie, deux autres piliers de l'industrie suisse, l'ont été respectivement par 1,3 et 4,2.

Les décisions douanières de Donald Trump ont mis en évidence cette dépendance helvétique à la pharma. Les 39% de droits de douane annoncés le 1er août

sont justifiés par le déséquilibre de la balance commerciale avec les Etats-Unis, largement en faveur de la Suisse. En 2024, cet excédent commercial s'élevait à 38,5 milliards de francs. La domination des produits pharmaceutiques dans les exportations helvétiques présente à l'échelle mondiale, est encore plus marquée avec les Etats-Unis. Les médicaments représentent environ 60% des exportations outre-Atlantique.

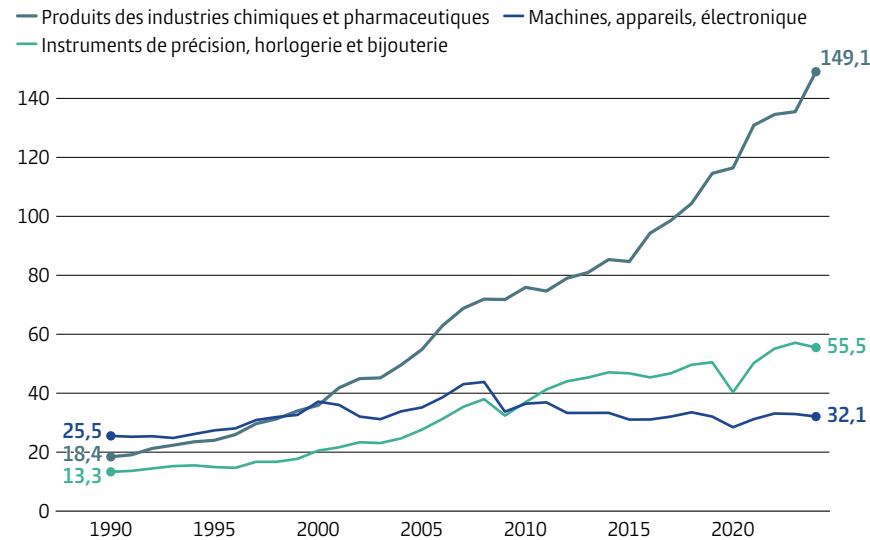
Exportations en baisse et recul du PIB

Jusqu'à présent, les produits pharmaceutiques ont été épargnés par les droits de douane. Ce qui n'a pas empêché la valeur des exportations du secteur de baisser depuis le début de l'année. Selon le Seco, au deuxième trimestre, les exportations des produits chimiques et pharmaceutiques ont diminué de 9,6%, soit un recul de 4,2 milliards de francs. A noter, les comparaisons mensuelles sont faussées par une forte augmentation des exportations en début d'année, vers les Etats-Unis en particulier, en prévision des annonces de Donald Trump.

Le 26 septembre, le président américain a néanmoins annoncé son intention de taxer à hauteur de 100% les médicaments protégés par des brevets à partir du 1er octobre. Les détails de cette mesure sont encore flous, Donald Trump ayant affirmé que les entreprises construisant des sites de production aux Etats-Unis seraient épargnées. Une situation dans laquelle se trouvent Roche et Novartis. La question de l'impact de ces droits de douane sur la pharma helvétique reste donc entière. Le géant américain Pfizer et la Maison-Blanche ont annoncé ce 30 septembre un plan prémunissant la société contre ces surtaxes, en échange de baisses de prix sur certains de ses médi-

UNE PLACE PRÉPONDÉRANTE POUR LES PHARMACEUTIQUES

Exportations en milliards de francs



Graphique: E. M.-V. | Source: Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières

caments. Pour le moment, ni Roche, ni Novartis ne semblent être parvenus à un tel accord.

Des emplois concentrés dans certains cantons

Selon le KOF, dans un scénario où des droits de douane de 39% seraient appliqués aux exportations suisses, pharma incluse, il faudrait s'attendre à un recul du PIB de près de 0,7%. Soit une perte de revenu de près de 700 francs en moyenne par personne et par an, souligne l'institut. Des taxes encore plus importantes sur le secteur pharmaceutique pourraient donc renforcer cet effet négatif.

Face aux menaces de Donald Trump, les grandes entreprises pharmaceu-

tiques, dont Roche et Novartis, ont rapidement communiqué sur leur volonté d'investir fortement aux Etats-Unis. Des dizaines de milliards dépensés sur le sol américain qui posent la question du maintien de l'emploi en Suisse. Si aucune délocalisation, ni aucun licenciement massif n'ont été annoncés dans le secteur, cette perspective inquiète.

En 2023, l'industrie pharmaceutique représentait plus de 54 000 emplois selon les données de l'Office fédéral de la statistique. Sans surprise, un tiers de ces emplois est localisé à Bâle-Ville, mais les cantons d'Argovie, du Valais ou encore de Vaud abritent également de nombreux travailleurs du secteur. Certains cantons sont donc plus dépendants

que d'autres à cette industrie. Rien d'étonnant à ce que les autorités bâloises se montrent particulièrement actives sur le dossier. Comme le rapportait le *Blick*, elles entendent mettre la pression sur le Conseil fédéral pour qu'il protège la branche, pointant le risque de pertes fiscales.

A titre de comparaison, l'industrie des machines représente pas loin de 330 000 emplois en Suisse selon sa faïtière Swissmem, mais la sous-branche des technologies médicales pèse pour 70 000 emplois. A noter également, que selon une étude réalisée par l'institut BAK Economics à la demande de la faïtière Interpharma, le nombre d'emplois indirects générés par l'industrie pharmaceutique s'élève à 250 000.

Un tiers des dépenses en R&D

Une concentration de la production pharma aux Etats-Unis pourrait coûter à la Suisse plus qu'un déclin de l'industrialisation. Le développement du secteur doit beaucoup à ses capacités d'innovation. La place bâloise est née à la fin du XIXe siècle de l'implantation d'entreprises actives dans la chimie, notamment les colorants comme Ciba-Geigy (future Novartis) ou Sandoz, ensuite passées à la pharmacie, puis aux biotechnologies.

En 2025, les entreprises privées ont consacré 18 milliards de francs de dépense en recherche et développement, dont un tiers (5,5 milliards) a été investi par la pharma. Si les créations d'usines se concentrent sur le sol américain, une partie des capacités de recherche pourraient faire de même. De jeunes pousses nées en Suisse pourraient aussi être davantage tentées de poursuivre leur croissance aux Etats-Unis, qui restent par ailleurs le premier marché mondial du médicament. ■